

N°

ast

arci

237

3

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande  
des correctrices et correcteurs d'imprimerie  
et de l'Association suisse des typographes

2023

- 1** BAFUILLE  
BILLET DE LA  
RÉDACTRICE
- 3** ARCI  
UNE BELLE  
DIVERSITÉ  
AU SERVICE  
DE L'ARCI!
- 6** REFLETS DU COMITÉ  
EN BREF
- 7** VIE DE L'ASSOCIATION  
26 AOÛT :  
UNE JOURNÉE  
À SAINT-PIERRE-  
DE-CLAGES
- 9** VIE DE L'ASSOCIATION  
QUAND DÉFENSE  
DU FRANÇAIS  
ET POLITIQUE  
NE FONT PAS BON  
MÉNAGE...
- 10** PATRIMOINE  
DE C. F. RAMUZ  
À DAVEL...
- 12** RENCONTRE  
LES DESSOUS DU  
SOUS-TITRAGE (I)
- 16** IDIOME  
SE FAIRE  
DU MOURON
- 20** TYPO  
DE LA SPÉCIFICITÉ  
DE LA MAJUSCULE...
- 24** IN DICO VERITAS  
ÊTES-VOUS  
À LA PAGE ?
- 26** IN LIBRO VERITAS  
(DE) QUEL FRAN-  
ÇAIS PARLEZ-VOUS ?
- 28** IDIOME  
DÉFENSE  
DU FRANÇAIS
- 30** ZEN  
MOTS  
CROISÉS
- 32** AGENDA

# BILLET DE LA RÉDACTRICE

BAFOUILLE

**«Alors, quand est-ce que tu m'envoies un article pour le *Trait d'Union*?» Combien de fois ai-je entendu cette phrase de la part de mon prédécesseur, Olivier Bloesch, alors que nous corrigeons l'édition du jour de 20 minutes... Et moi de répondre: «Tu sais bien que ce que j'aime, c'est corriger, pas écrire!» Me voilà pourtant en train de rédiger ce premier éditorial depuis mon élection comme rédactrice du *TU*. Et je rame!**

Il y en a, pourtant, des choses à dire depuis cette fameuse assemblée générale de mai. D'abord que le nouveau comité fonctionne bien, car il a reçu des dossiers remis en ordre par le Comité d'organisation de l'AG 2023, en particulier Marc Augiey et Catherine Magnin qui n'ont pas compté leurs heures pour rassembler toutes les pièces du puzzle. Nous voilà avec une nouvelle adresse postale et des mails fonctionnels, un fichier d'adresses mis à jour, des comptes au propre, et plein d'idées et d'entrain. Il reste quelques épineux dossiers, pour lesquels Marc Augiey continue le suivi, et nous l'en remercions.



Et des idées et de l'entrain, il nous en faut avec le 80<sup>e</sup> anniversaire de l'Archi en 2024. C'est-à-dire... très bientôt. Merci à celles et ceux qui se sont déjà manifestés avec des idées et des propositions. N'hésitez pas à rejoindre le comité du 80<sup>e</sup> ou à nous écrire, toute forme de participation est bienvenue.

De l'entrain, il en a fallu à Catherine Magnin et Norbert Tornare pour braver le vent et la pluie à Saint-Pierre-de-Clages cette année, où nous avons fait notre retour grâce à notre secrétaire, également, membre du comité de l'association Défense du français. Bel exemple de partage et de

---

ponts que nous souhaitons recréer, renouer ou renforcer, que ce soit avec l'AST, qui donnera de ses nouvelles dans le prochain *TU*, l'UPF (Union de la presse francophone) avec ses fiches de défense du français rédigées par sa section suisse, l'ACLF et ses webinaires auxquels nos membres peuvent progressivement prendre part. Autant d'acronymes qui vous (re)deviendront familiers, nous l'espérons.

Je vous disais en préambule que je ramais, d'où mon choix de reprendre le terme de « Bafouille » dans le cartouche, qui me correspond mieux que celui d'éditorial. Mais heureusement je ne ramerai qu'une fois par année ! En effet, nous souhaitons vous proposer un édito « tournant », avec à chaque numéro un autre membre du comité qui s'exprimera. Comme vous pourrez le découvrir aux pages suivantes, chacune et chacun de nous a un rapport à la correction différent du fait de son parcours professionnel. Une belle diversité et une réalité pour une même profession que nous trouvons intéressant de partager avec vous.

Et comme le *Trait d'Union* ne peut pas vivre sans vous, alors « quand est-ce que vous m'envoyez un article pour le prochain numéro ? »

*Muriel Füllemann,  
Rédactrice responsable*

**Arciennes, Arciens,  
venez renforcer le comité des festivités  
du huitantième anniversaire de l'Arci.  
Merci de vous annoncer à [comite@arci.ch](mailto:comite@arci.ch)**

# Une belle diversité au SERVICE DE L'ARCI!

ARCI

**Le tout nouveau comité, qui fonctionne actuellement sans président ou présidente, est composé de cinq membres venus d'horizons variés, avec un éventail de relations à la correction, passant du journalisme à la traduction via la typographie. Comme plusieurs d'entre eux assistaient pour la première fois à une assemblée générale de l'Archi lorsqu'ils ou elles ont été élus, nous avons pensé qu'une brève présentation de chacun et chacune, avec sa fonction, était utile pour les membres.**

**Natasa Simic** (communication@arci.ch)

C'est en tant que jeune traductrice fraîchement diplômée de l'UNIL et personne pleine d'engagement que j'ai intégré le comité de l'Archi. Si la correction ne représente pas mon activité principale, elle fait néanmoins partie intégrante de mon métier. En effet, après avoir effectué un stage au sein du service linguistique francophone du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR), puis un remplacement dans le domaine des finances, j'ai finalement atterri au Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) où, encore aujourd'hui, je traduis des textes et relis les traductions de mes collègues au quotidien.

Un parcours pour le moins curieux après des études de lettres, penserez-vous peut-être? Bien que, ces dernières années, mes journées de travail aient été rythmées par des textes plus techniques, j'ai baigné dans la linguistique, la littérature et l'histoire tout au long de ma formation. Passionnée de langues romanes, germaniques et slaves, j'ai effectué une spécialisation en traduction littéraire durant mon cursus académique et espère à l'avenir trouver un équilibre, notamment en traduisant des œuvres littéraires russes en français tout en gardant un pied au sein de l'administration fédérale.





**Florian Stäuber** (tresor@arci.ch)

Thurgovien d'origine mais Vaudois de naissance, j'ai grandi à Prilly et à Lausanne. Durant mon adolescence, les langues occupaient une place spéciale dans mon cœur et j'ai nourri au fil du temps une vive curiosité pour le japonais et ses mystérieux signes. J'ai alors étudié la langue à l'Uni de Genève, en lettres, avant d'aller vivre plusieurs années au Pays du Soleil levant.

Après quelques expériences en entreprise, je me suis mis à mon compte en tant que traducteur, activité qui m'a amené à travailler également sur des mandats de relecture. Ayant toujours eu le souci du détail et de la qualité, j'ai pris naturellement goût à l'exercice, et me voici aujourd'hui aspirant au brevet fédéral de correcteur et membre du comité de l'Archi.

En dehors des langues et des virgules, j'aime notamment le cinéma de science-fiction, la cuisine asiatique et la plongée sous-marine.



**Muriel Füllemann** (tu@arci.ch)

Lausannoise mais fière de mes origines schaffhouseises, je suis tombée toute petite dans la marmite des livres, entourée d'une grand-mère bibliothécaire et d'une mère libraire. Après une quinzaine d'années comme libraire, me voilà depuis 2009 responsable fabrication aux Éditions Labor et Fides à Genève, et depuis l'obtention de mon brevet fédéral en 2012 correctrice pigiste à *20 minutes*, et correctrice freelance pour divers mandats. Devenir rédactrice du *TU* ajoute une corde à mon arc.

Quand je ne corrige pas, vous me trouverez soit en train de chanter (comme soliste ou comme choriste dans plusieurs chœurs et ensembles vocaux), soit en train de promener ma petite canichette *Seshat* (du nom de la déesse égyptienne des scribes) par monts et par vaux.

---

**Catherine Magnin** (rencontres@arci.ch)

Dzodzette nourrie aux Bibliothèques rose, verte, blanche, aux Jules Verne (Éditions Hetzel), au *Journal de Tintin*. Tombée ensuite dans le chaudron de la philologie romane, de la linguistique et de la littérature française. En est sortie par le chemin du journalisme écrit, trois décennies entre recherches iconographiques et couverture de l'actualité cinématographique en Suisse romande. A marché avec coquille et bourdon jusqu'au bout de la terre, et tourné en rond au Japon avant de prendre le virage de la correction. A sué pour obtenir le brevet fédéral, sue lors des bouclages tardifs de quotidiens, savoure de menus mandats, cultive le doute sans modération et l'improvisation jazzy à outrance. Rêve en français, en musique et en couleur.



© DR

**Norbert Tornare** (secretaire@arci.ch)

Après une jeunesse nourrie par les livres de la bibliothèque familiale, j'ai effectué un apprentissage de typographe, car la passion de lire et la richesse de la langue française m'ont donné l'envie de participer à la création et à la réalisation de ces ouvrages que je me délecte à dévorer des yeux. J'ai poursuivi ma formation professionnelle dans le monde de l'imprimerie. À la suite d'une maladie, mon rythme s'est calmé et m'a permis de m'épanouir aussi dans le bénévolat, dans le domaine du graphisme.

La correction, même si ce n'est pas mon métier officiel, a constamment fait partie logiquement de mon parcours professionnel.

Ma devise *Fluctuat nec mergitur* (« Battu par les flots mais ne sombre pas ») amène ma goutte d'eau aux projets de l'Archi pour soutenir ce beau métier (généralement peu reconnu à sa juste valeur) de correcteur.



**Le comité, composé entièrement de nouveaux membres, a tenu sa première séance le 25 juin 2023. Chacun prend possession de ses fonctions (nouvelles au niveau associatif pour la plupart), découvre ses missions bénévoles et se met à l'unisson de l'état actuel des choses afin d'organiser un avenir serein pour l'Arci.**

Pour éviter tous frais non indispensables, il est mis en évidence l'impératif de systématiquement trouver un moyen économique (exemple : mise sous pli collective du *TU* au lieu de mandater un intermédiaire qu'il y aura lieu de payer). Dorénavant, notre adresse postale officielle est : Arci, 1000 Lausanne. Pour faire connaître notre association, nous avons un stand au Village Suisse du Livre à Saint-Pierre-de-Clages. Sur le plan de la communication, nous développons les moyens de contact pour cibler des groupes et des plateformes où ont déjà lieu des échanges et des intérêts pour la correction (universités et réseaux sociaux).

Le 4 août 2023, nouvelle séance du comité avec à l'ordre du jour : début de la révision des statuts, réception de la subvention de la CMID (Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs) qui assure la pérennité des comptes du *TU*, les Éditions Favre ont été contactées pour nous parrainer ; malheureusement, faute de budget, elles n'entrent pas en matière. Nous avons aussi contacté Payot qui, a priori, serait partant pour une publicité régulière dans le *TU* (discussions, contacts et décision en cours).

Le 12 septembre 2023, le comité s'est à nouveau réuni. À l'ordre du jour : contenu des prochains *TU*, présence de l'association au Lettres de soie – Festival de la correspondance à Mase, contacts avec l'Association de traduction littéraire de Lausanne, présence au PrillyLivres (29 et 30 juin 2024), début de l'organisation de l'Assemblée générale 2024.

Sans oublier les nombreuses autres discussions et actions entreprises pour que tout roule au sein de l'Arci.

*Pour le comité: Norbert Tornare*

## une journée à Saint-Pierre-de-Clages

**La dernière participation de l'Archi à une manifestation publique remonte à juin 2022 (lors des Estivales du livre à Montreux) et notre association n'a plus fait le déplacement à la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages depuis 2018. Il était temps de montrer de nouveau le bout de notre nez.**

Grâce à un échange de bons procédés avec l'association Défense du français<sup>1</sup> (notre secrétaire, Norbert Tornare, fait partie de son comité), nos deux associations se retrouvent à partager, le temps d'une journée au Village du Livre, un stand avec l'Académie des écrivains publics de Suisse<sup>2</sup> (six de leurs membres s'y sont relayés... prenez-en de la graine, Arciens, Arciennes, pour des manifestations prochaines!).

Le ciel maussade, qui nous a épargné la pluie au moment d'installer le stand à 9 h, puis de le démonter vers 20 h, a fait alterner éclaircies et ondées. Sans entamer notre bonne humeur ! Bien positionnés au centre du village, les correcteurs, écrivains et défenseurs de notre français correct jouent les McGyver pour que le couvert ne s'envole pas à chaque coup de vent ; on protège tant bien que mal notre

*Trois associations pour  
un stand bien situé, avec Norbert  
Tornare en homme de la  
situation, à la double casquette  
Archi et Défense du français.*

© Catherine Magnin





De g. à dr. : Béatrice Claret  
(Défense du français et Académie  
des écrivains publics de Suisse),  
Catherine Magnin (Arci) et Sylvie  
Guyot (Académie des écrivains  
publics de Suisse).

© Norbert Tornare

modeste matériel promotionnel, on vend un *Guide du typographe*, on distribue des papillons, des jeux concoctés par Alexandre Jacquier, des bulletins d'adhésion.

Surtout, même s'il n'y a pas foule, nous savourons les conversations avec les parents, étudiants, enseignants, amoureux de lecture qui nous font part de leur inquiétude quant à l'évolution de notre langue et à son enseignement. Ce qui conforte notre conviction de la nécessité, pour l'Arci, d'une présence, d'un contact, afin d'assurer une visibilité à notre profession. Quelque modeste que soit le bénéfice d'une telle journée, les menaces qui pèsent sur notre métier ne nous permettent guère de le négliger. Même s'il faudra sans doute réfléchir à en améliorer la manière...

Et puis, cette journée a été l'occasion de croiser Francis Niquille, Arcien, sur le stand de ses Éditions Montsalvens, qui organisera la deuxième édition de ses Estivales du livre à Prilly en 2024<sup>3</sup>, auxquelles il est probable que l'Arci prenne part (suspense...). Et entre l'exposition d'affiches fantastiques concoctée par la Maison d'Ailleurs pour cette 30<sup>e</sup> Fête du livre, les démonstrations de calligraphie, de reliure, d'impression au plomb, les dédicaces ou les apparitions de Phénix sur échasses, un ouvrage de Marius Audin (*Le livre, son architecture, sa technique*, Paris, 1924) nous saute aux yeux, qui trouvera vite sa place dans la bibliothèque de la soussignée...

<sup>1</sup> [www.defensedufrancais.ch](http://www.defensedufrancais.ch)

<sup>2</sup> [www.aeps.ch](http://www.aeps.ch)

<sup>3</sup> [www.prillylivres.ch](http://www.prillylivres.ch)

Catherine Magnin

# QUAND DÉFENSE DU FRANÇAIS

VIE DE L'ASSOCIATION

## et politique ne font pas bon ménage...

Écrire Canton de Vaud avec une majuscule en toute circonstance ? Comme d'autres associations romandes de défense du français, l'Archi a pris position dans un courrier adressé le 10 juillet 2023 à M<sup>me</sup> Séverine Evéquoz, présidente du Grand Conseil.

Madame la Présidente,

En tant que représentants des correctrices et correcteurs, nous aimerions revenir sur la motion adoptée le 24 mai dernier, après quelques débats, par le Grand Conseil et stipulant que le « canton » de Vaud devrait désormais s'écrire « Canton » (avec la majuscule) en toute circonstance afin, entre autres, de simplifier l'utilisation de ce terme et d'appliquer la volonté de la Constituante.

Il est regrettable que, sous couvert de simplification, les motionnaires préfèrent renoncer à l'effort de compréhension et d'explication d'une nuance de langue, et en priver ceux qui la saisissent.

Du point de vue de la correction et du langage, il est bon de rappeler que la langue appartient à tous et qu'il n'est pas acquis que les prérogatives du Grand Conseil s'étendent à légiférer en la matière. Cette motion, si elle se concrétisait, ouvrirait une brèche dans l'indépendance de la langue du système politique qui l'emploie et pourrait amener à l'avenir d'autres propositions moins innocentes que le respect de la Constituante.

Il est bon de rappeler également que le *Guide du typographe*, édité par l'Association suisse des typographes – Groupe de Lausanne, sans avoir plus de valeur contraignante en Suisse que n'en a l'Académie française sur l'administration de nos voisins, constitue un socle commun en matière d'harmonisation orthotypographique dans ce territoire pluriel mais confédéral qu'est la Suisse romande.

Le BIC, en le prenant pour source de sa pratique, ne s'y est pas trompé. Comme l'écrivait Maurice Tournier, « aucun linguiste du discours ne résume la typographie à un catalogue de « trucs ». Comment ne pas prêter l'oreille à ce que les gens du livre ont à dire ? »

Ce courrier est adressé également au Conseil d'État et au BIC afin de porter à leur connaissance l'opposition des professionnels de la langue à la modification de cette dernière pour des buts politiques ou sociaux éloignés des considérations linguistiques.

Nous vous prions de recevoir, Madame la Présidente, nos salutations distinguées.

Pour l'Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie  
Marc Augiey  
Correcteur avec brevet fédéral

# DE C. F. RAMUZ À DAVEL...

**Charles Ferdinand Ramuz vécut, de 1930 à son décès, en 1947, à *La Muette*, imposante demeure, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, sise au cœur de Pully. La bâtisse a été récemment transformée en musée, après une longue gestation. L'univers de l'écrivain y est décrit en sept phases, grâce à un audioguide. À l'étage, on peut voir – et cela est fort émouvant – demeuré en l'état, le bureau où il écrivait, face à la fenêtre offrant un panorama sur le Léman.**

Il me plaît de rappeler que l'assemblée générale de l'Archi s'était déroulée dans cette cité vaudoise en 1973, et également en 1984, cette dernière à la faveur du quarantième anniversaire de notre groupement professionnel. À cette occasion, je me souviens que, lors de l'apéritif, servi dans un jardin ombragé, le président fondateur Bernard Sauser avait attiré notre attention sur *La Muette* justement, située à une quarantaine de mètres de notre réunion.

Si l'absence de trait d'union entre Charles et Ferdinand (prénoms de ses deux frères prématurément décédés) est largement admise aujourd'hui, il n'en fut pas toujours ainsi. Par exemple, le bel ouvrage intitulé *Présence de Ramuz*, paru en 1952 à la Guilde du Livre, comporte partout ledit trait d'union (C.-F.). Il en est de même de la plaquette du centenaire, éditée en 1978, sous le titre *Pour un anniversaire*, à l'enseigne de l'Étude de lettres (en collaboration avec le Centre de recherches sur les Lettres romandes).

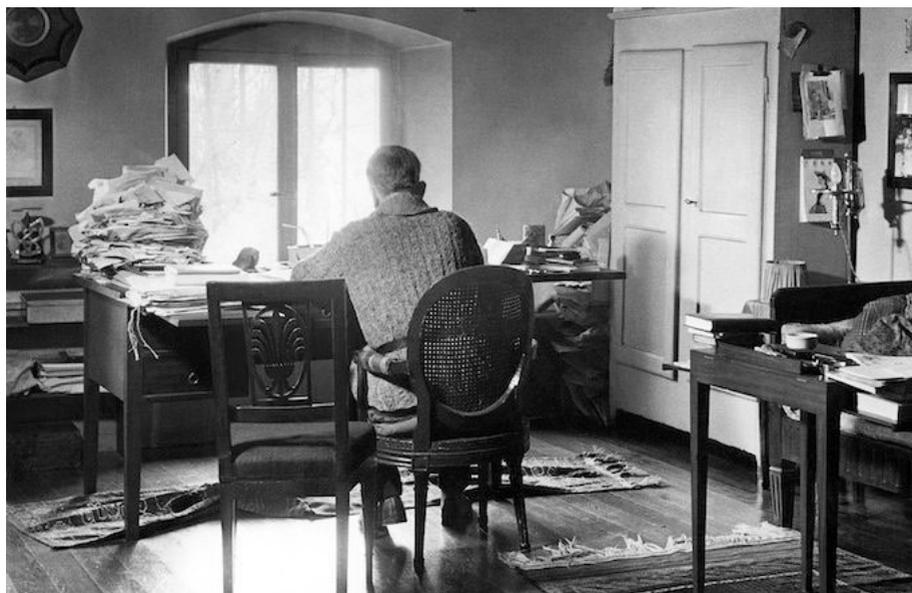
Je viens de lire *Sentir vivre et battre le mot*, paru dans la collection Savoir suisse. L'auteur, Stéphane Pétermann, responsable de recherche au Centre des littératures en Suisse romande (UNIL), décortique l'itinéraire de Ramuz

de façon originale. En cette année de commémoration du major Davel, il écrit : « Le rapprochement entre Ramuz et Davel est d'autant plus aisé que la mère de Ramuz était une Davel, et qu'en 1923 l'écrivain avait prononcé un *Hommage au Major*, lors de la célébration du deux centième anniversaire de la mort de l'insurgé. » On relèvera encore que l'année 1914 avait marqué le démarrage des *Cahiers vaudois*. À ce sujet, le passage suivant ne manque pas d'étonner : « ... il ne s'agit plus de tabler sur le régionalisme romand, mais de se singulariser à l'avant-garde de ce champ littéraire constitué autour de Lausanne, *capitale de la Suisse romande*. »

Enfin, un aparté, proposé par George Besson, vaut d'être reproduit... En conclusion d'un hommage rendu à Ramuz, il avait dit : « Un jour, je lui racontai une anecdote qui prouvait l'extraordinaire sans-gêne d'un Suisse dans une auberge de Thoiry. *C'était un Bernois*, répondit Ramuz et il me parla longuement du major Davel. »

Roger Chatelain

*L'écrivain à son bureau,  
face au Léman. ©DR*



# LES DESSOUS DU SOUS-TITRAGE (I)

**777? Ça pourrait être le jackpot d'un bandit manchot à Las Vegas. À vrai dire, c'est encore mieux que cela! Sur un téléviseur, la page 777 du Teletext permet d'accéder aux sous-titres destinés aux personnes sourdes et malentendantes. SWISS TXT, filiale de la SSR, a la lourde tâche de les rédiger, non sans quelques contraintes. Grâce au travail acharné de cette équipe, c'est 80% de l'offre télévisuelle linéaire qui est sous-titrée. Marie De Piante, responsable romande de SWISS TXT, nous dit tout.**

## **Quelles différences y a-t-il entre un sous-titrage classique et un sous-titrage destiné aux personnes sourdes et malentendantes?**

Les sous-titres classiques, c'est-à-dire des versions originales sous-titrées, consistent en une traduction d'une langue à une autre. Les sous-titres destinés aux sourds et malentendants ne sont pas traduits, il s'agit de retranscrire la langue parlée en sous-titres. Ces sous-titres doivent être résumés pour être plus courts. On ajoute également tous les sons, les bruits et les musiques. Les bruits sont écrits en rouge, et les musiques en rose. Les langues étrangères sont en vert. Mais les pratiques diffèrent d'un pays à l'autre.

## **Il existe plusieurs façons de sous-titrer en fonction du programme, notamment s'il s'agit d'un direct. Quelles sont les spécificités de chaque sous-titrage?**

Il y a trois types de sous-titrage.

Le timecode concerne tout ce qui peut être préparé : les films, les documentaires, les magazines, les jeux, etc. Normalement, ces sous-titres sont sans fautes puisque relus. Lorsqu'il y a un changement de plan, c'est-à-dire un changement d'image, le sous-titre change aussi. Il y a une

---

synchronicité entre les sous-titres et les plans. Un sous-titre doit faire au minimum une seconde, mais il va s'agir de mots courts comme « Salut ! », « Oui. », etc. Là aussi, la pratique diffère d'un pays à l'autre. Les Français laissent parfois ces sous-titres très courts sur quinze *frames*\*. Ça fait un peu un effet flash, mais on va laisser tels quels les sous-titres que l'on achète à des prestataires externes.

Ensuite, le semi-direct concerne le TJ, *Mise au point*, *Sport dimanche*, etc. Ce sont des émissions qui sont à moitié en direct et à moitié préparées. Par exemple, pour le TJ, on va recevoir les vidéos des sujets, ou les textes des plateaux, un peu avant la diffusion, ce qui nous permet de préparer les sous-titres. Au moment de la diffusion, qui est, elle, en direct, la touche *insert* du clavier nous permet d'envoyer ces sous-titres à l'écran.

### Et le troisième type de sous-titrage ?

Il concerne le direct. Il s'agit du sport, d'*Infrarouge*, ainsi que des duplex ou des directs du TJ, de *Mise au point* ou de *Sport dimanche*. Pour sous-titrer le direct, on a un système de reconnaissance vocale qui s'appelle *Dragon*. Le *respeaker* a un casque sur les oreilles et un micro. Il écoute ce que dit la personne et le répète en formulant la ponctuation : « Bonjour point » ; « Comment allez-vous point d'interrogation ». Le logiciel de *respeaking* retranscrit en mots ce qu'on dit. La plupart du temps, le logiciel fonctionne relativement bien, mais parfois il fait des erreurs que l'on doit corriger manuellement. Ça demande beaucoup de concentration et un apprentissage pour que ça devienne un automatisme. Le *respeaking* sollicite l'écoute, la réflexion, la parole, l'utilisation des doigts pour corriger avec le clavier. Donc tout en continuant à écouter et à reformuler ce que dit la personne à l'écran, le sous-titreur doit en même temps corriger les erreurs des sous-titres qui apparaissent sur son écran d'ordinateur, puis les envoyer manuellement pour qu'ils apparaissent à la TV. Ce n'est pas le logiciel qui décide d'envoyer les sous-titres sur l'écran de la TV, mais bien le sous-titreur. Il s'agit d'une configuration du logiciel que l'on a choisie justement pour pouvoir corriger les grosses erreurs avant que ce soit diffusé.

---

\*Une seconde se décompose en *frames*, c'est-à-dire en un nombre d'images affichées à l'écran en une seconde. En Europe, une seconde se décompose en vingt-cinq *frames*.

---

---

### **Ça implique donc un décalage entre ce qui se passe à l'écran et le moment où le sous-titre correspondant apparaît ?**

Oui, ce décalage varie entre cinq et huit secondes. Ça va dépendre de la longueur de la phrase, du nombre de corrections à apporter. Si la personne à l'écran parle bien et lentement, le sous-titreur peut répéter tel quel et ponctuer. En revanche, si la personne parle très vite, ce qui est souvent le cas, le sous-titreur ne fait pas du verbatim. On essaie de donner l'essentiel de l'information, même si ce n'est pas simple de résumer en direct. On évite d'accumuler du retard. Moins on résume, plus on risque de perdre le fil et de ne plus se souvenir de ce qui a été dit quelques secondes plus tôt.

Les gens qui s'occupent du direct travaillent en binôme, par tournus de trente minutes. Pendant une demi-heure, un sous-titreur fait tout, puis le second sous-titreur prend le relais pendant les trente minutes suivantes.

On sous-titre également le Grand Conseil genevois en direct. Là, par contre, il y a trois sous-titreur avec un tournus de vingt minutes environ. Deux sous-titreur travaillent en même temps ; l'un s'occupe de la reconnaissance vocale et l'autre corrige les sous-titres avant de les envoyer à l'écran. Le troisième sous-titreur se repose, puis une fois les vingt minutes écoulées, il va remplacer l'un des deux autres pendant vingt minutes, etc. Ce système avec un sous-titreur dont la tâche consiste à corriger les sous-titres permet d'éviter beaucoup d'erreurs et d'avoir des sous-titres *a priori* sans fautes. On aimerait bien pouvoir instaurer ce système pour le TJ également. Mais, pour le moment, on n'a pas le personnel suffisant et on n'a pas encore formé tout le monde. C'est en projet et je ne sais pas quand il va pouvoir aboutir, car ce n'est pas dans les priorités.

### **Comment as-tu connaissance de la durée d'un sous-titre pour que celle-ci soit optimale ?**

Notre logiciel de sous-titrage calcule la durée du sous-titre en fonction du nombre de caractères. C'est une jauge qui nous indique si on est trop court ou trop long. Laisser un sous-titre trop longtemps à l'écran, ce n'est pas bien non

---

plus. Si on laisse un « Oui. » pendant quatre secondes, ça pollue non seulement l'écran mais, selon les études sur le sujet, les gens lisent le sous-titre, puis ils regardent l'image mais, comme ils voient qu'il y a toujours quelque chose d'écrit, ils relisent le sous-titre. Donc ce n'est pas confortable sur le plan de la lecture.

### **Combien de temps faut-il pour sous-titrer un film de nonante minutes, par exemple ?**

Pour cinq ou six minutes de film, il nous faut une heure de travail. Donc pour un film d'une heure et demie, il nous faudra environ seize heures de travail.caler les sous-titres au moment où la personne parle, respecter les plans, ça prend du temps. Pour les documentaires, en particulier les documentaires animaliers où ces contraintes sont moins nombreuses et où il y a passablement de moments sans paroles, on peut facilement sous-titrer dix minutes de film en une heure. Mais on ne sous-titre presque plus de films ou de documentaires, ici, à Genève. On commande les sous-titres à des entreprises de sous-titrage françaises comme Titra Film ou EVA Localisation.

### **Il n'existe pas de laboratoires de sous-titrage pour sourds et malentendants en Suisse ?**

Pas à ma connaissance.

### **Pourquoi ne pas réaliser ces sous-titres à l'interne ?**

Parce que notre budget est limité et qu'on n'a pas assez de personnel. On essaie de garder ici tout ce qui est production suisse, mais on n'y arrive même pas. Par exemple, le jeu *C'est ma question* est sous-titré par des Français.

On achète également des sous-titres à des chaînes de TV comme TF1, Canal+, M6, France TV, et parfois RTBF. On sait sur quelle chaîne va être diffusée telle série ou tel film et, donc, ces chaînes ont déjà réalisé les sous-titres pour leur propre diffusion.

*Propos recueillis le 28 avril 2023 par Céline Richardet*

**Retrouvez la 2<sup>e</sup> partie de cette interview dans le prochain TU.**

---

# SE FAIRE DU MOURON

**Un peu de baume au cœur pour tous ceux qui déplorent l'appauvrissement actuel du vocabulaire : des expressions populaires anciennes continuent de se dire, même si l'on entend bien plus souvent l'agaçant « Pas de souci ! » quand on demande un service ou une précision. Un point commun pourtant : le mouron comme le souci sont aussi des plantes.**

Interrogez un quidam au hasard : il connaît l'expression *se faire du mouron*, mais saura-t-il vous dire d'où elle provient et ce qu'est le mouron ? Peu probable.

Que nous apprennent dictionnaires et ouvrages de botanique ? Si les oiseaux pouvaient parler, ils seraient les premiers à renseigner ces malheureux humains si ignorants des productions de la nature...

Pourquoi les oiseaux ? Parce que la variété la plus commune de mouron qui pousse sous nos latitudes s'appelle *mouron des oiseaux*. Ses graines font depuis toujours les délices de la gent ailée.

Ce mouron des oiseaux est aussi dénommé *morgeline* ; le mot, apparu au xv<sup>e</sup> siècle, vient de l'italien *morsugallina* (de *morso di gallina*, « morsure de poule »), tiré du latin *mordere*, « mordre », et *gallina*, « poule ». L'étymologie nous confirme ainsi la prédilection des gallinacés que l'on peut voir se précipiter voracement sur les graines jetées dans les poulaillers.

Pour les herboristes amateurs, les jardiniers et les survivalistes, précisons que le mouron est une plante herbacée annuelle commune que l'on range dans les

---

caryophyllacées ; elle pousse dans les régions tempérées d'Europe. On lui prête des vertus médicinales diverses dans les pharmacopées traditionnelles. Ses feuilles et ses fleurs sont comestibles, c'est une sorte de salade sauvage facile à récolter, qui a servi de complément alimentaire lors des périodes de famine et de disette.

Cela dit, comme il existe plusieurs variétés de mouron, il convient d'être prudent si l'on veut profiter des bienfaits de la nature. Selon certains ouvrages, le mouron est réputé nocif pour les lapins de clapier et, selon d'autres, la plante peut vous être utile si d'aventure vous êtes mordu par un animal enragé...

Rien de ce qui précède n'est attesté de façon certaine. Tout comme subsistent des incertitudes sur l'étymologie : les lexicologues indiquent prudemment que le mot mouron est probablement un emprunt au moyen néerlandais *muer* (*muur* en néerlandais moderne), qui est un mot d'origine inconnue, avec plusieurs variantes dialectales (*miere*, *mier* ou *moer*).

### Une métaphore capillaire

Comment est-on passé d'une plante commune à une façon d'exprimer de l'inquiétude ?

On utilisait couramment l'expression *se faire des cheveux blancs*, apparue dès 1824, pour dire que l'on se faisait du souci ; on avait en effet constaté que les cheveux de certaines personnes ayant subi un grand choc émotionnel blanchissaient rapidement ; ainsi est née l'expression métaphorique, qui s'est ensuite raccourcie en *se faire des cheveux* en 1885.

Une autre hypothèse sur l'origine de cette expression capillaire est parfois formulée : des locutions du type *il*

---



# syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne  
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27  
Courriel: [lausanne@syndicom.ch](mailto:lausanne@syndicom.ch) – Internet: [www.syndicom.ch](http://www.syndicom.ch)

**Un engagement commun, un encadrement personnalisé**

---

*y a un cheveu* ou *rencontrer un cheveu* (jargon des typographes) sont employées pour exprimer que l'on rencontre une difficulté imprévue dans le travail en cours.

C'est parce que le mouron est décrit comme un végétal poussant en touffes abondantes, et que de plus ses feuilles comportent de petits poils blancs sur leurs bords, qu'il a inspiré une métaphore argotique pour désigner les cheveux. À noter qu'existait déjà (depuis 1768) une savoureuse expression associant mouron et cheveux : on disait d'un chauve qu'il *n'avait plus de mouron sur la cage...*

On ignore toutefois si ledit chauve était préoccupé au point de *s'arracher les cheveux* tandis que d'autres tourmentés *se faisaient*, eux, *des cheveux*, blancs ou pas ! Au vu des effets contraires que le souci peut causer à votre chevelure, on ne peut que vous conseiller de cultiver un optimisme à tous crins, bien sûr !

On s'inquiète le plus souvent à tort. La sagesse commande pourtant de ne point imaginer le pire, puisqu'il n'est jamais certain. Plutôt que de vous *faire de la bile*, de vous *faire du mauvais sang*, voire *un sang d'encre*, ou de vous *ronger les sangs* inutilement, allez donc cueillir du mouron et des soucis pour agrémenter votre salade. Les optimistes repus et chevelus vivent beaucoup mieux et plus longtemps que les pessimistes faméliques et chauves.

Patricia Philipps

Sources :

Jacques CELLARD et Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Masson, 1981.

Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Encyclopaedia Britannica, 1979.

Georges PLANELLES, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Paris, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Maurice RAT, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Paris, Éditions Larousse-Bordas/Her, 2000.

Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition en 2 volumes, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2022.

[www.laculturegenerale.com](http://www.laculturegenerale.com)

[www.lalanguefrancaise.com](http://www.lalanguefrancaise.com)

Wikipédia



*Je suis le Mouron rouge et aussi  
Baromètre du pauvre, car je ferme  
ma fleur si le ciel s'obscurcit.  
Je ne fleuris que par beau temps.  
J'ouvre et ferme ma fleur toujours  
à la même heure. Je figure  
dans l'horloge florale de Linné.*

© Tela Botanica

# DE LA MAJUSCULE...

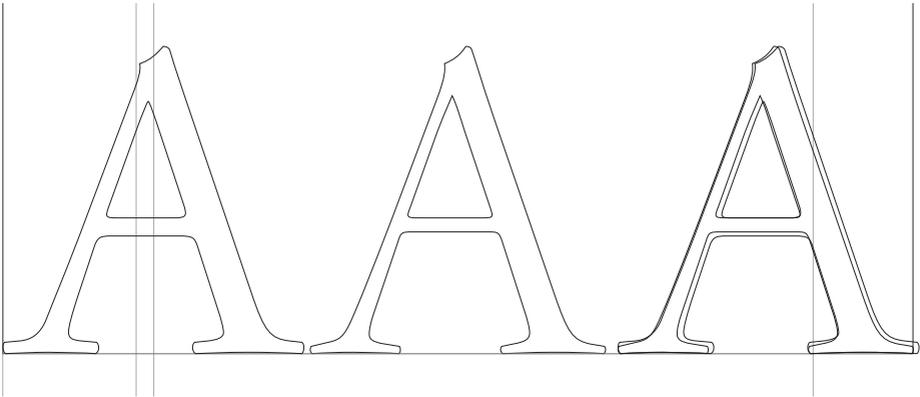
**Une première approche du problème des capitales et des majuscules consisterait à reconnaître la *capitale* comme une différenciation ou un enrichissement typographiques («graphiques») et la *majuscule* comme un signe linguistique ayant un sens précis et identifié en tant que tel grammaticalement...**

Une majuscule peut être une lettre ornée, dessinée, et peut donc aussi « ressembler » à une capitale... Une grande partie de la confusion actuelle provient du fait que, dans les polices ordinaires, le jeu de caractères « grand format » est réellement un ensemble de majuscules, ce qui est logique (on tape plus souvent des majuscules dans le texte que des capitales), et qu'à l'époque, pas si reculée, les capitales étaient reléguées dans des fichiers de police appelés *Expert*, *Titling* ou encore *OSF* (en fonction du fondeur). Il suffit d'imprimer par exemple l'alphabet du Garamond d'Adobe, en version ordinaire et en dessous la version tirée du fichier *Titling* (pour cela il faut utiliser les versions *Type I* et non les récentes *Opentype*), pour voir que les capitales ne sont pas dessinées comme les majuscules, qu'elles chassent différemment, ont un trait différent, un dessin moins trapu, en somme qu'elles s'en différencient autant que les vraies petites capitales se différencient des capitales ordinaires rapetissées (et non des majuscules bien sûr)...

Je me suis livré à cette petite expérience en prenant cinq jeux de caractères de l'Adobe Garamond *Type 1* : le *Regular*, l'*OSF* et le *Titling*. Les deux premiers sont identiques ; entre le dernier et les deux premiers il y a clairement des différences, la barre du A est plus fine et le caractère chasse plus, les empattements sont différents...

---

Ce n'est pas très parlant, j'avais l'expérience avec d'autres polices dans le passé où cela était plus flagrant... Titling veut dire titraille donc capitales... Bien entendu, il n'y a jamais eu d'uniformisation de cette classification, chaque fondeur ou éditeur voulant imposer la sienne (ITC, Monotype, Linotype, Bauer, etc.). Néanmoins, on retrouve ces différences... Dans la seconde illustration, les différences, tout aussi subtiles, se remarquent plus facilement; l'épaisseur de la barre oblique du R mesure, à force de corps égale, 3,7 mm pour les Titling et 4 mm pour la fonte Regular, l'empattement de gauche est en recul pour ce dernier, etc.



---

De par notre pratique nous savons que les majuscules ne sont pas des capitales, que ces dernières doivent être équilibrées optiquement dans les titres entièrement composés dans ces caractères, mais pour autant personne ne songerait à composer des mots entiers en majuscules (ornées, par exemple, excepté Robert Guibert dans le « nouveau » *Code typographique* [appelé aussi... *Code catastrophique*] de 1997). Il suffit de voir l'illustration pour constater les délicates et subtiles différences de chasse entre les lettres du haut et celles du bas, et bien sûr l'illisibilité de la version intermédiaire, il n'y a pas de capitales en écriture cursive [manuscrite]...

ROGER

Adobe Garamond Regular  
Kuenstler Script LT  
Adobe Garamond Titling

ROGER

ROGER

---

Les capitales dérivent des inscriptions lapidaires gravées dans la pierre par les Romains et les majuscules dérivent des lettres ornées des enluminures, l'imprimerie les a confondues *glyphiquement*, si l'on peut dire, mais leur valeur syntaxique ou sémantique reste différente.

Dans les versions Opentype, cette différenciation a disparu et je n'ai pas encore trouvé de fonte distinguant les capitales des majuscules... Il est vrai qu'un codage différent des fichiers a été réalisé afin de suivre le standard proposé par Unicode. L'aboutissement n'est pas forcément un mieux, même si du point de vue des non-typographes il simplifie l'utilisation des fontes, ce qui est un leurre, en réalité, puisque l'Opentype est une enveloppe qui regroupe dessin et métriques qui existaient dans des fichiers séparés auparavant (fichiers .pfb [contours] et .pfm [métriques]).

Marc Augiey  
Copyright ©2023

Références :

Nina CATACH, *La ponctuation*, Paris, PUF, 1996.

Liudmila G. VÉDÉNINA, *Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Paris, Peeters/Selaf, 1989.

Vladimir G. GAK et Irène VILDÉ-LOT, *L'orthographe du français. Essai de description théorique et pratique*, Paris, Selaf, 1976.

Le codage du concept de capitale dans l'Unicode est bien détaillé dans *Fontes & codages* de Yannis HARALAMBOUS aux Éditions O'Reilly, Paris, 2004.

On notera avec humour que ces ouvrages, scientifiques, de référence, sont les œuvres de francophones non métropolitains : deux Russes, un Grec, une expat née Léonie Nina Abignoly (Nina Catach) au Caire...

---

# ÊTES-VOUS À LA PAGE ?

**Nos chers dictionnaires, dans leur version papier de 2024, s'enrichissent de nouveaux mots. Les connaissez-vous déjà ?**

1. Se ramiter signifie :
    - a) Redevenir amis. Après une longue brouille, ils se sont ramités.
    - b) Se vêtir de vêtements miteux. Il est sorti de chez lui après s'être rapidement ramité.
    - c) Perdre une partie de rami. Ils ont quitté la table de jeu après s'être ramités à trois reprises.
  2. Le parkour, nom masculin, sport qui consiste à se déplacer en franchissant des obstacles (naturels ou artificiels) avec adresse et fluidité, fait son entrée dans les dictionnaires. Tout comme le nom de la personne qui le pratique, à savoir :
    - a) Le déplaceur, la déplaceuse
    - b) Le parkoureur, la parkoureuse
    - c) Le traceur, la traceuse
  3. De quelle région nous vient le cougnou, brioche dont la forme évoque l'enfant Jésus emmaillotté, traditionnellement consommée à Noël ?
    - a) De Bretagne
    - b) Du Bénin
    - c) De Belgique
  4. Que signifie l'expression « Mettre une disquette » ?
    - a) Remettre quelqu'un à sa place en lui rappelant son âge.
    - b) Baratinier, séduire par une formule flatteuse, souvent lourde.
    - c) Enchaîner une série de tubes des années 70 dans un bal populaire.
  5. En lieu et place de « nègre » (terme « vieilli ») ou « écrivain fantôme » (calqué sur l'anglais *ghost writer*), on peut désormais utiliser sans vergogne :
    - a) Marronneur
    - b) Prête-plume
    - c) Prête-griffe
-

- 
6. Le bibimbap est
- un style musical où s'entremêlent le rabiz, le mambo et le rap.
  - une onomatopée issue du monde de la boxe, utilisée pour désigner l'enchaînement gauche-gauche-droite.
  - un plat composé de riz, de légumes sautés et de viande, généralement surmonté d'un œuf au plat assaisonné de piment.
7. Être klette, ou clette, c'est être
- incompétent, incapable
  - éméché, pompette
  - ruiné, désargenté
8. PLS, nom féminin
- Dans l'expression « Être en PLS » : se sentir mal, n'en pouvoir plus, être au bout de sa vie (sigle de « Position latérale de sécurité »)
  - Dans l'expression « Ronger sa PLS » : en avoir plein les sabots, ras le bol. Expression issue des banlieues périgourdines.
  - Dans l'expression « Rêver de PLS » : regretter une époque révolue. Romandisme inspiré de PLS, sigle du Parti libéral suisse.
9. Laquelle de ces personnalités faisant leur entrée dans *Le Robert* ou le *Larousse* n'est pas d'origine suisse ?
- Marthe Keller
  - Michel Vuillermoz
  - Sabine Weiss

**Réponses en page 30.**

## Le chiffre

### 0

Aucun mot du *Petit Robert* 2023 ne disparaîtra dans l'édition 2024.

Ayons néanmoins une pensée pour les 10 000 mots disparus au xx<sup>e</sup> siècle, et les 25 000 mots disparus du *Littré*...

*Les mots disparus de Pierre Larousse*, Paris, Larousse, 2017.

Héloïse NEEFS, *Les disparus du Littré*, Paris, Fayard, 2008.

Jean-Claude RAIMBAULT, *Les disparus du xx<sup>e</sup>*, Paris, Les éditions du temps, 2006.

## (De) quel français PARLEZ-VOUS ?

**Il n'a échappé à personne qu'actuellement la langue française est chahutée. Dans *Pas de langue de bois!*, les linguistes Stéphanie Pahud et Pascal Singy font le point sur la situation de manière volontairement «vulgarisée, partielle et partielle».**

Plus que jamais inconfortablement installé entre le français tel qu'il le parle et le français tel qu'il devrait (voudrait) le parler, le francophone ne sait souvent plus à quelle norme, à quel dictionnaire se vouer. La faute d'orthographe, qu'il ne peut s'empêcher de remarquer chez autrui tout en redoutant de la commettre lui-même, a la vie dure, malgré les efforts pour tenter d'assouplir ce français à l'héritage riche mais pesant. Les rectifications lancées il y a trois décennies pour simplifier la langue et en faciliter l'accès n'ont pas eu le temps de convaincre que déjà souffle un vent inclusif qui embrouille tout...

Mais, au fait, de quels francophones parle-t-on ? De ceux pour qui le français est la langue maternelle, ou de ceux qui l'ont acquis au gré de migrations volontaires ou subies ? De ceux qui vivent à deux pas de l'Institut de France, ou dans les banlieues, ou à l'autre bout du monde avec l'accent tahitien ? De ceux qui s'expriment dans un dialecte régional, ou parlent «djeun» sur les réseaux sociaux qui exposent leur liberté langagière ? Des allophones, ou sourds, ou aveugles, ou en situation de handicap ? Tels sont les francophones et les pratiques évoqués par Stéphanie Pahud et Pascal Singy au fil de leur ouvrage. Entre 100 à 300 millions de personnes faisant la francophonie, ce territoire aux frontières incertaines qui se frotte à de nouvelles réalités, faisant naître – et craindre parfois – des néologismes ou des emprunts dont on ne sait

si la durée de vie sera suffisante pour entrer, et rester, dans les dictionnaires...

Beaucoup, à lire ces grandes lignes, auront reconnu quelques thèmes chers aux signataires du tract *Le français va très bien, merci* (Gallimard, 2023). Mais aux propositions des « linguistes atterrés » pour sortir des idées reçues qu'ils dénoncent, *Pas de langue de bois !* préfère la parole roborative de celles et ceux qui vivent le français. Ainsi l'ouvrage propose-t-il moult entretiens, extraits, lettres ouvertes de « slappeuse », rappeur, écrivain, psychothérapeute, francophone non natif, linguiste, sourd, journaliste, enseignant, écolier, étudiant, typographe...

Au bois mort, sec, rigide et dur des règles qui tombaient parfois sur les doigts des élèves indisciplinés dont les plumes s'égarèrent hors du droit chemin qu'elles traçaient, préférer l'arbre bien vivant, aux racines profondes qui s'enrichissent au fil du temps, au tronc commun garantissant l'intercompréhension entre des branches fortes, fragiles, têtues, imprévisibles, folles, habitées à demeure ou passagèrement, grandissant plus vite qu'il ne le faut pour l'écrire sur le papier des grammaires et des dictionnaires.

Et le correcteur, dans tout ça ? *Pas de langue de bois !* ne l'évoque pas. Mais les mouvements de cette langue, il les connaît assurément, l'ouvrage de Stéphanie Pahud et Pascal Singy faisant office de rappel salutaire. Et Pères et Mères Virgule ne savent-ils pas depuis belle lurette s'adapter pour accompagner la conclusion des auteurs : « Remplaçons le fantasme sclérosant d'un parler « parfaitement » par le fantasme libérateur d'un parler « justement » ? »

*Catherine Magnin*

*Pas de langue de bois !*  
Stéphanie PAHUD et Pascal SINGY  
Lausanne, Éd. Favre, 2023, 248 p.



# DÉFENSE DU FRANÇAIS



© DR

Fiches concoctées par Romaine Jean

## Jacquerie, n. f.

À la suite de la mort du jeune Nahel, les banlieues françaises se sont enflammées. « La crainte d'une nouvelle *jacquerie* point », écrit *Le Courrier*.

Le terme *jacquerie* a été utilisé pour la première fois au XVI<sup>e</sup> siècle, pour désigner les soulèvements de paysans, en France, auparavant dénommés « effrois ». Le mot *jacquerie* vient de « *jacques* », le sobriquet que les nobles donnaient aux paysans.

Source : Wikipédia

## Hodophobie, n. f.

Les Suisses ne souffrent pas d'*hodophobie*. Selon un sondage Tamedia, plus de la moitié d'entre eux entendait passer des vacances à l'étranger cet été. L'*hodophobie*, qui vient du grec ancien ὁδός *hodos*, « voie, route, chemin », et du suffixe -phobie, de *phobos*, « effroi, peur », est tout simplement la peur du voyage.

Source : *La langue française*

## Pétrichor, n. m.

L'odeur de la pluie porte un nom : le *pétrichor*. Un néologisme venu de deux termes grecs : *petra*, « pierre », et *ichor*, qui désigne le sang des dieux dans la mythologie. Le *pétrichor* désigne donc littéralement le sang divin des pierres ! Il a été inventé, en 1964, par deux scientifiques australiens qui tentaient d'expliquer les odeurs de pluie. Car, si les gouttes d'eau tombant du ciel n'ont pas d'odeur, comment expliquer la marque olfactive forte laissée par les averses ?

Source : Le Robert

---

### **Dark Web, n. m.**

L'information n'a pas pu vous échapper : les mesures de protection de certaines ambassades à Berne et autres données confidentielles se sont retrouvées sur le *Dark Web* au début de l'été.

Ce terme anglais vient de *dark*, « sombre », et *web*, qui renvoie à la toile du réseau internet. À l'origine, le *Dark Web* avait été créé par le gouvernement américain pour permettre à ses espions d'échanger des informations sensibles et confidentielles. Le *Dark Web*, ou *darkweb* en un mot, qui est aussi appelé web clandestin ou encore web caché, est le contenu de réseaux superposés, seulement accessibles via des logiciels, des configurations ou des protocoles spécifiques.

Source : Wiktionnaire

### **Araser, v. tr.**

« La plupart des barrages que l'on veut araser aujourd'hui n'ont dérangé personne pendant des décennies, voire des siècles. » Le verbe, dérivé du latin *rasus*, participe passé de *radere*, « enlever en grattant », veut dire mettre à ras, à niveau, user jusqu'à faire disparaître. « Une anomalie à araser. »

Source : Le Robert

### **Peut-on dire « du coup » ?**

Les *du coup* s'enchaînent dans toutes les conversations. Est-ce mal, docteur ? Voici ce qu'en dit l'Académie française : « La locution adverbiale *du coup* a d'abord été employée au sens propre : *Un poing le frappa et il tomba assommé du coup.* » Aujourd'hui, son utilisation est très proche des locutions *de ce fait* ou *par conséquent*. Ce n'est pas incorrect, dit l'Académie, mais on évitera d'en faire un simple adverbe de discours, sans sens particulier.

Source : Académie française

**Horizontal**

1. Bouffeurs de temps.
2. Cours éphémère – Lente au début – Moyen d'expression.
3. Amas de neige – Intoxication sanguine.
4. Conjonction de coordination latine – Gérant d'hôtel.
5. Impair – Tige de palmier.
6. Dévores – Nourriture céleste – Saint de la Manche.
7. Règle plate – Couchée vertement – Filet!
8. Épouvantable – Voiture de course.
9. Camus – Article.
10. Rêvées – Arbre chez Tolkien.
11. Au – Île en l'air – Opposition de massifs japonais.
12. Porte conseil – Plateaux volcaniques.

**Vertical**

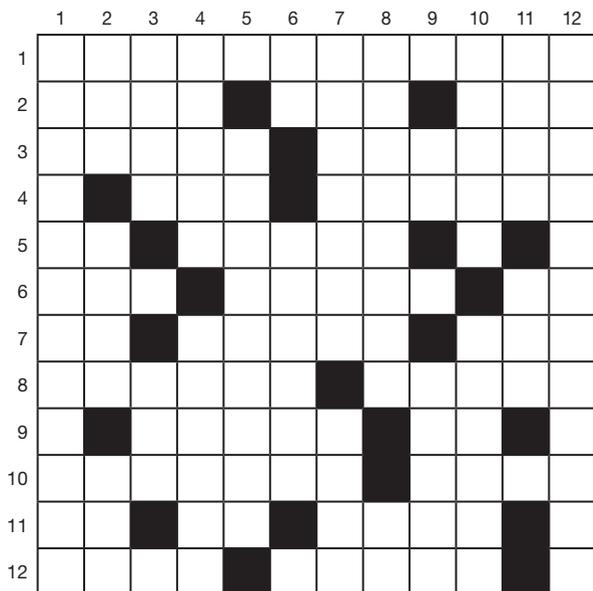
1. Examen.
2. Dia est son opposé – Non catégorique – Dense.
3. Voyagea de nuit – Apelle sa biche.
4. Relent – École de peinture.
5. Relative à l'épigastre.
6. Pour numéroté en musique (abrév.) – Rose d'Inde.
7. On l'aime au féminin à l'ouest, au masculin à l'est – Crochet.
8. Squaws – Traditions.
9. Article espagnol – Docteur de la loi.
10. Gone à Lyon – Plaines herbeuses.
11. Grand lac – Blé albanais.
12. Banales.

---

**Solution «Êtes-vous à la page?»** (pages 24 et 25)

Réponses : 1a, 2c, 3c, 4b, 5b, 6c, 7a, 8a, 9b.

---



**Solution du N° 236**



**Journée  
Portes ouvertes  
d'Encre & Plomb,**  
Samedi 18 novembre 2023



**Apéritif de fin d'année**  
Samedi 2 décembre 2023,  
Musée Encre & Plomb

**Remise des Prix  
Champignac par  
La Distinction**  
Samedi 16 décembre 2023  
à la librairie Basta

Toutes les dernières actualités sont sur notre site Internet

**[www.ast-arci.ch](http://www.ast-arci.ch)**

et notre page Facebook



**Association romande des correctrices  
et correcteurs d'imprimerie**

**Pour nous contacter:**

Arci – Association romande des correctrices  
et correcteurs d'imprimerie  
1000 Lausanne  
comite@arci.ch

**Coordonnées bancaires:**

CH41 0900 0000 3000 4194 2

**L'AST et l'Arci remercient la CMID\*  
pour son soutien à l'impression du *Trait d'Union*.**

\*Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs

Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs  
**Sortie du numéro 238: décembre 2023**

#### MEMBRES DU COMITÉ

**Muriel Füllemann**, tu@arci.ch

Rédactrice responsable du *TU* (coordination avec les rédacteurs, lien avec les relecteurs, coordination avec la mise en pages).

**Catherine Magnin**, rencontres@arci.ch

Rencontres, activités professionnelles et formation.

**Natasa Simic**, communication@arci.ch

Communication (recherches de fonds, présence aux salons et manifestations).

**Florian Stäuber**, tresor@arci.ch

Trésorier.

**Norbert Tornare**, secretaire@arci.ch

Secrétaire aux verbaux, gestion des membres.

#### DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

**N° 238/4-2023**

Lundi 13 novembre 2023

**N° 239/1-2024**

Lundi 12 février 2024

**N° 240/2-2024**

Lundi 13 mai 2024

**N° 241/3-2024**

Lundi 12 août 2024

**Adresse de courriel**

**pour l'envoi des articles:**

**tu@arci.ch**

**Tarifs publicité  
par parution (noir-blanc)**

Une page: 100 francs

Demi-page: 50 francs

#### IMPRESSUM

**Responsable  
de la publication**

Muriel Füllemann

**Préresse**

Chantal Moraz

**Relecture**

Luce Jaccard, Patricia  
Philipps, Catherine Rossier  
et Norbert Tornare

**Design graphique**

Nordsix

**Impression**

Artgraphic Cavin SA

**Tirage**

260 exemplaires

# LES ANNÉES FAUVES

En collaboration avec le Musée  
d'Art moderne de Paris



Raoul Dufy, Les régates, 1907-8, huile sur toile, 56 x 65 cm, Legs du Docteur Maurice Giardin en 1953, Paris Musées / Musée d'Art moderne de Paris ©2023, Proletieris, Zürich

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

7 juillet 2023 – 21 janvier 2024  
Tous les jours de 9 h à 18 h

Suisse